



In Other Words

NEWS

Sommaire

Editorial	1-2
L'équipe	2
Recadrage	4-5
Interviews	6-8
Opinion	9-10
Agenda	11-12

"Milestones"

- Avez-vous lu un article sur l'homophobie dans la presse locale récemment ?
- Que pensent les journalistes du sujet de l'homophobie ? Le point avec Anne-Aurélié Morell.
- « Autrement Dit » donne la parole à SOS Homophobie.
- Soirée-débat le 31 mars à 20h à La Boate : « L'image des Roms dans les médias ».

Editorial

« LGBT ? Vraiment, les gens ne savent pas ce que c'est ? »

Voici la réaction de Rebecca, volontaire d'origine suédoise auprès de l'Observatoire « Autrement Dit » après que d'autres membres de l'équipe lui aient fait remarquer qu'il valait mieux employer le terme apparemment plus compréhensible d'« homosexuels ».

En France, on aime parler avec des initiales. Avant le Pôle Emploi, on parlait de l'ANPE et des Assedic. On passe et passait des diplômés comme le BAC, le BTS, le DEA et le DESS, pour n'en citer que quelques-uns. D'ailleurs certains ont déjà disparu aujourd'hui. On parle du QG d'une organisation et à Paris, on voyage avec la RATP. Pourtant, pour beaucoup, l'acronyme LGBT semble tenir encore du langage codé.

Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres. Voilà ce que signifie LGBT. La discrimination commence souvent par les mots. En pensant œuvrer à la vulgarisation de certains sujets, qui peuvent nous amener à employer le terme « homosexuels » plutôt que LGBT, nous oublions que nous nous concentrons sur une partie des personnes concernées et en excluons d'autres. Car quid des transsexuels, transgenres et bisexuels lorsque nous parlons d'homosexuels par exemple ?

Le débat autour du mariage et de l'adoption pour personnes du même sexe a été un des principaux sujets des dernières années. Dans les médias, il est souvent question de « mariage gay ».



Les associations de lutte contre l'homophobie, insistent sur le fait que les journalistes devraient employer l'expression « mariage pour tous ». Le décalage, ici lexical, entre la perception des personnes concernées et le travail journalistique est bien présent.

Prenons maintenant le sujet de l'homophobie. Les propos homophobes tenus par certains politiciens, dont les derniers en date sont ceux du député UMP Christian Vanneste, et les réactions des politiques et de la société civile sont un exemple de sujet en lien avec l'homophobie. Au niveau local, le travail médiatique semble souvent limité à cas d'agressions physiques ou la tenue d'événements locaux à caractère national comme la Gay Pride, dont les images choisies la présentent souvent de manière caricaturale. Le sujet des LGBT est perçu par le prisme de la presse comme oscillant entre politique, caricature et faits-divers.

In Other Words
NEWS



Edité mensuellement à Jaén y Almeria (Espagne), Mantova (Italie), Mortagua (Portugal), Marseille (France), Timisoara (Roumanie) et Tallin (Estonie) avec l'approbation et le soutien de la Commission des Affaires Juridiques de l'Union Européenne.

L'édition française est assurée par Eurocircle



L'entreprise éditrice ne peut être tenue responsable pour les commentaires de ses collaborateurs



« On peut rire de tout mais pas avec n'importe qui. »

(Pierre Desproges)



Il semble aussi que le sujet de l'homophobie soit souvent perçu comme un phénomène relativement marginal. Une vision apparemment tronquée de l'émancipation nous conduit à penser

que l'homophobie se limite à des cas isolés d'agressions uniquement physiques et à des déclarations de politiciens réactionnaires. Cette vision est en décalage avec le constat de certaines organisations, qui soulignent au contraire une situation bien plus inquiétante. Le sujet du mal-être, difficilement quantifiable, est un exemple. Le suicide des jeunes, dans lequel le rejet lié à l'homophobie peut jouer un rôle direct dans un certain nombre de cas, en est un autre.

Suite aux trois mois de travail sur le sujet des Roms de Marseille, l'Observatoire « Autrement Dit » a choisi de mettre en avant le sujet de l'homophobie. Après un mois d'observation quotidienne de la presse écrite locale, le constat est plutôt plus que mitigé : absence de couverture du sujet par la presse locale. Dans la présente newsletter, « Autrement Dit » a tenté une première approche du rapport entre les médias et le sujet de l'homophobie, ainsi que la perception de ce rapport auprès du grand public et du milieu associatif.

Bonne lecture !

Elif Kayi
Coordinatrice de l'équipe

L'équipe accueille une nouvelle bénévole !

L'équipe de l'Observatoire "Autrement Dit", qui est à l'oeuvre depuis novembre 2011 dans son travail d'observation de la presse et des

medias locaux, s'agrandit et est heureuse d'accueillir une nouvelle bénévole dans ses rangs.

Anne Fauchard

Curieuse de mieux comprendre et décrypter les informations relayées par les medias, j'ai trouvé dans le projet "Autrement Dit" une occasion de pouvoir lutter contre les discriminations qui malheureusement ne vont pas en s'amenuisant. Professionnellement, je suis chargée de formation pour l'association Unis-Cité et ai pour mission de sensibiliser les volontaires âgés de 18 à 25 ans que nous accueillons aux différents types de discriminations et aux préjugés et stéréotypes qui les fédèrent. Je vis sur Marseille depuis novembre 2011 et dans les Bouches-du-Rhône depuis novembre 2008.



« L'envie d'en finir avec l'indifférence »

Initialement, l'Observatoire « Autrement Dit » avait prévu de se concentrer sur le sujet de l'homophobie, mais devant l'absence de couverture du sujet dans la presse locale, nous avons choisi de proposer un article traitant d'un autre sujet important, la prostitution, en tant qu'exemple d'analyse.

Publié dans le quotidien La Marseillaise, 20 février 2012
Par Piedad Belmonte

Cet article est de taille moyenne (une demi-page avec la photo) et est publié en page 4. Il traite de la prostitution à Marseille dans le quartier de la gare Saint Charles, sous forme de témoignages. D'un point de vue général, on peut noter un souci d'éviter l'emploi de termes discriminants. Ce texte met l'accent sur des actions solidaires entre prostituées et habitants du quartier, soutenues par l'association marseillaise « Le mouvement du nid ». Malheureusement le sujet de la prostitution étant extrêmement complexe, l'article a tendance à limiter le sujet à un groupe particulier de personnes, pouvant ainsi engendrer un terrain favorable à la création ou reproduction de stéréotypes.

Le groupe dont il est question dans l'article est composé de prostituées, représentées par une femme originaire de « Roumanie et Bulgarie », travaillant dans le quartier de la Gare Saint-Charles, situé au centre-ville de Marseille.

sation. » Genevieve, qui a également milité dans des organisations aidant les femmes sans papiers, se retrouve nez à nez avec des femmes roumaines ou bulgares qui attendent le client. Monsieur tout le monde arrive le plus souvent dans une belle voiture. C'est en allant voir le film *Not for sale*, en 2011, qu'elle décide de devenir bénévole.

Le premier paragraphe propose une description succincte des femmes et des clients

La perspective développée dans l'article est la lutte contre la prostitution à travers le prisme de la domination de la femme et la traite des êtres humains. Il est aussi question d'informer les lecteurs sur le travail de sensibilisation et de formation effectué par l'association « Le mouvement du nid ». L'angle de l'article représente les prostituées comme des victimes en insistant sur les actions de prévention et de formation faite par l'association.

La position du journaliste reste neutre car il se pose en narrateur retranscrivant le témoignage de deux personnes.

Mouvement du Nid. Deux Marseillais racontent leur tout récent engagement sur les questions de la prostitution.

L'envie d'en finir avec l'indifférence

■ Genevieve et J. ont rejoint le mouvement du Nid il y a peu. Ils témoignent des raisons de leur engagement. Depuis qu'elle habite dans le quartier de la gare Saint-Charles, cette problématique prostitutionnelle s'est imposée aux yeux de Genevieve, 67 ans, retraitée. « Je n'avais jamais été préoccupée par tout ça. Nous avons bénéficié du droit à l'avortement et à la pilule dans les années 70, mais aujourd'hui la lutte pour la libération des femmes est en recul du fait de la mondialisation. » Genevieve, qui a également milité dans des organisations aidant les femmes sans papiers, se retrouve nez à nez avec des femmes roumaines ou bulgares qui attendent le client. Monsieur tout le monde arrive le plus souvent dans une belle voiture. C'est en allant voir le film *Not for sale*, en 2011, qu'elle décide de devenir bénévole.

Elle participera à toutes les réunions et formations proposées par le mouvement du Nid, se documentera en lisant beaucoup. Pourtant, ce n'est pas chose facile que de parler à ces femmes dans la rue. Le premier lien s'est fait à travers les petits-enfants. « Je la voyais dans le froid assise sur un carton, on a échangé. Je me suis rendue compte qu'elle était très contente que je lui parle. Son fils vit en Roumanie, elle lui envoie régulièrement de l'argent. Son visage est très abîmé, son corps maigre comme un clou, je pense qu'elle ne va pas bien. On parle de tout et de rien, car je ne veux pas être intrusive, mais je lui

ai déjà dit que, si besoin, elle pouvait compter sur moi. » La jeune retraitée va bientôt intervenir dans les collèges et lycées, car il est essentiel, selon elle, de parler de la relation hommes-femmes afin d'en finir avec les rapports de domination. Plus tard, elle ira sur le terrain pour sensibiliser son travail de prévention.

A 19 ans, J., étudiant en médecine, est déjà un super militant :

Se former pour être armé

■ Le mouvement du Nid travaille depuis 70 ans à mettre en lumière les causes et les conséquences de la prostitution. Outre le contact réalisé auprès des personnes prostituées, il organise des débats autour d'un film pour sensibiliser le public et fait de la prévention en direction des jeunes. L'association propose donc 7 journées de formation en 3 sessions à la Maison des associations. Avec pour thèmes le système prostitutionnel, la culture et la prostitution, les clients de la prostitution, les 23 et 24 février. Les aspects juridiques et policiers, la prostitution étrangère et la traite des êtres humains, psychologie et santé, le risque prostitutionnel, la prévention, les 14, 15 et 16 mars. L'accompagnement et la réinsertion, la trajectoire prostitutionnelle, le processus migratoire, la conduite de projet individuel ou collectif, le 5 avril. Inscriptions : celiayayou@volla.fr ou femnier@orange.fr

maraudés avec la Croix-Rouge, projets solidaires avec le Bénin et engagement associatif dans la faculté de médecine. « A la faveur d'une maraude, un client s'est arrêté pour embarquer deux filles, on ne peut pas rester insensible devant une telle situation. Ce qui me choque le plus c'est qu'on en arrive à traiter des êtres humains dans l'indifférence générale et c'est ce qui me donne envie d'agir. Je cherche donc à comprendre comment la société permet la prostitution et la misère ? Et comment moi je me place par rapport à ce problème ? Est-ce que je m'en fous, est-ce que je m'engage, mais avec qui ? »

Le jeune homme commence à chercher sur Internet, le site du mouvement du Nid ne le convainc pas, du moins les témoignages des femmes qui se prostituent. « Je ne voulais pas m'engager pour une cause à partir d'émotions. Il est important d'essayer de comprendre les gens avec des arguments rationnels. » C'est lors d'une rencontre avec le responsable du mouvement à Marseille, François Violand, qu'il s'est laissé convaincre par la force de ses arguments. « Ce qui est formidable au Nid que tu ne retrouves pas dans d'autres associations, c'est ce travail d'information et de formation des nouveaux arrivants qui nous amène à nous poser les bonnes questions avant d'agir. » S'il veut d'abord prendre du recul avant de s'engager plus, c'est qu'il est en perpétuelle tension intellectuelle entre ses études et son militantisme.

PIEDAD BELMONTE



De nouveaux acteurs s'engagent au mouvement du Nid parce que les personnes en situation de prostitution ne les laissent pas indifférents.

Ce qui manque sans doute pour comprendre comment ce sujet particulier s'articule dans le phénomène de la prostitution en général est un rappel du rôle historique de la prostitution dans nos sociétés ainsi que la diversité des pratiques de la prostitution en ville. Mais le fait de ne pas compléter ce papier par un travail de recherche un peu plus fourni conduit à avoir une vision quelque peu tronquée et au final plutôt stéréotypée des prostituées et aussi de leurs clients.



« L'homophobie : Le sujet dont la presse locale ne parle pas »

Durant le mois de février, l'Observatoire « Autrement Dit » s'est concentré sur le sujet de l'homophobie dans la presse locale. Le résultat de notre monitoring quotidien, comme on peut le constater dans les pages de cette newsletter réservées aux commentaires d'articles, s'est révélé décevant. Aucun article n'a traité du sujet dans la presse papier locale ce mois-ci (La Marseillaise, La Provence, les gratuits Métro et 20 Minutes).

Certains titres ont repris des dépêches de l'Agence France Presse et de Reuters concernant les déclarations homophobes du député UMP Christian Vanneste, ainsi que les réactions de certains politiques suite à ces déclarations. Cependant, aucun article signé par une rédaction locale n'est paru sur le sujet.



Il est encore tôt pour nous faire une opinion quant aux raisons de cette absence de traitement médiatique local. Certaines pistes peuvent cependant être avancées : la presse écrite locale réagit de manière « conjoncturelle » au sujet de l'homophobie (événement local de type fait-divers – agressions physiques de personnes homosexuelles – ou de type festif – la Gay Pride).

Pour tenter de comprendre l'apparent « désintérêt » des médias locaux traditionnels pour le sujet de l'homophobie en général, l'Observatoire « Autrement Dit » a tenté une première approche en allant à la rencontre du public, des journalistes et du milieu associatif. Cette approche, non exhaustive, vise à prendre le pouls de l'interaction médias-public-associations.

Nous sommes allés à la rencontre de personnes sur la Canebière, pour leur demander ce qu'ils et elles pensaient du sujet de l'homophobie dans les médias. Le constat est sans appel : une large majorité n'a rien lu à ce sujet. Parallèlement, on peut noter une certaine ouverture quand à l'intérêt des personnes interrogées qui souhaiteraient que le sujet occupe une place plus importante. En même temps, beaucoup dressent une échelle de valeurs dans les sujets à traiter, plaçant celui de l'homophobie derrière d'autres qu'ils et elles estiment « plus importants » comme le chômage par exemple.

Le fait de ne pas parler du sujet crée t'il dans l'esprit du grand public le sentiment qu'il ne s'agit pas d'un « sujet important » ? C'est ce que nous avons tenté de voir avec la journaliste Anne-Aurélié Morrell, qui travaille pour le média en ligne Med'in Marseille, ainsi qu'avec Christophe Léger et Romain Donda de l'association SOS Homophobie.

Si la presse papier locale a boudé ou plutôt ignoré le sujet ce mois-ci, il n'en est pas de même des médias dit alternatifs, à commencer par les médias en ligne. On peut saluer ici l'article de Anne-Aurélié Morell pour Med'in Marseille. Mais aborder le sujet est une chose, encore faut-il savoir le faire de manière constructive. Un autre média en ligne, News of Marseille, avait choisi le 10 février dernier pour son débat hebdomadaire l'intitulé « Pour ou contre le mariage gay ». L'Observatoire « Autrement Dit » propose un point sur cet échange et souligne comment ce « non débat » (les deux invités affichant une hostilité partagée face au sujet) participe au renforcement de stéréotypes et à la discrimination au sens large.



Micro-trottoir marseillais : « L'homophobie dans les médias »

Martine d'Orange avec sa petite fille Mathilde

Lisez-vous la presse locale ?

Oui, je me tiens au courant. Je lis les journaux locaux et des hebdomadaires.

Avez-vous lu quelque chose sur le thème de l'homophobie ?

Non pas vraiment, on n'en parle pas tellement.

En avez-vous entendu parler sur d'autres médias ?

C'est tout de même un phénomène de société, donc un petit peu. Mais il n'y a pas de débat bien que ce soit un sujet intéressant.

Aimeriez-vous que es médias traitent plus du sujet ?

Oui car c'est un sujet important tout de même !

Rafael et Yoan de Marseille

Lisez-vous la presse locale ?

Oui de temps en temps. Surtout les magazines gratuits.

Avez-vous lu quelque chose sur le thème de l'homophobie ?

Oui mais par le billet de faits divers tels que des histoires de stars ou dans le domaine du sport. Mais en dehors de ça, pas tellement, non.

Aimeriez-vous que les médias traitent plus du sujet ?

Oui, pourquoi pas mais au détriment de quelle information ? Le flux est déjà très dense. Alors oui c'est un sujet intéressant, de société, mais peut être pas le plus urgente traiter en ce moment.



Monique du Gers
(Midi-Pyrénées)

Lisez-vous la presse locale ?

Oui, j'achète l'édition du Monde du dimanche et je récupère les journaux gratuits.

Avez-vous lu quelque chose sur le thème de l'homophobie ?

Pas trop, non.

En avez-vous entendu parler sur d'autres médias ?

Je n'ai pas la télé. A la radio on en parle un peu, mais pas souvent. Peut-être un peu plus dans le cadre de la campagne présidentielle. C'est un sujet qui est plus traité au niveau national que local.

Aimeriez-vous que les médias traitent plus du sujet ?

Peut-être mais il y a d'autres sujets tels que le chômage, qui me paraissent plus d'actualité et vraiment primordiaux.

Francis de
Marseille

Lisez-vous la presse locale ?

Je lis la presse hebdomadaire.

Avez-vous lu quelque chose sur le thème de l'homophobie ?

Dernièrement... Non.

En avez-vous entendu parler sur d'autres médias ?

Non.

Aimeriez-vous que les médias traitent plus du sujet ?

En parler, oui ! En plus c'est la présidentielle, c'est le bon moment pour en parler ! Je pense que c'est un thème plutôt national.

Quelle est la visibilité de l'homophobe dans les médias locaux ?

Partie 1

Interview
Anne-Aurélié Morell,
journaliste à
Med'in Marseille



- Pouvez vous nous présenter rapidement Med'in Marseille ainsi que votre position au sein de ce média ?

Le site internet a été mis en ligne en septembre 2007. Le webzine Med'in Marseille, qui est porté par l'association loi 1901 du même nom créée en juillet 2006, répond à la volonté de montrer la ville à travers le prisme de sa diversité. C'est un média euro-méditerranéen, miroir des diversités de Marseille et auquel je participe depuis sa création.

- Que pensez-vous de la visibilité du thème de l'homophobie et des LGBT en général dans les médias locaux ?

Les médias - locaux ou non - ont tendance en la matière à se concentrer sur les faits divers. On retrouve en effet assez peu ce sujet au milieu du flux d'informations ; il faudrait pouvoir le traiter sous forme de reportage, faire un travail d'investigation en dehors de « l'actu chaude », ce qui n'est pas forcément adapté aux formats de la presse locale. C'est notamment pour cela que ce sujet est davantage traité au niveau national. Ici, il apparaît lors de grands événements tels que la gay pride par exemple.

Peut-être que la discrimination envers les homosexuels est moins voyante que d'autres, comme les discriminations liées aux origines ou envers les femmes ? Nous pouvons nous poser la question de savoir si c'est une bonne ou une mauvaise chose. Car si le sujet n'est pas traité, c'est peut-être qu'il n'y a pas de grande crispation autour du sujet dans la région ? Ou est-ce un simple manque d'intérêt ? Il existe sûrement aussi un défaut de communication des associations auprès des médias. Le message serait sans doute mieux retranscrit si on recevait plus de communiqués expliquant leur cause et leurs actions.

- Pensez-vous que cette cause est relayée par d'autres médias ?

Effectivement, les LGBT n'ont pas attendu que les médias s'intéressent à eux pour créer des magazines spécialisés.

Alors est-ce pour cela que les grands médias classiques ne traitent pas beaucoup du sujet ? C'est un cercle sans fin !

- Pensez-vous qu'il faudrait plus en parler ?

- Oui, pourquoi pas. Mais il est vrai que nous avons tendance à d'abord répondre à l'actualité. En ce qui nous concerne, nous traitons plutôt le sujet sous forme de brèves.

- Un mot pour conclure ?

Le sujet de l'homophobie fait beaucoup réagir dans la presse, mais toujours sous le prisme du fait divers ou de la « petite » phrase politique, rarement en tant que sujet à part entière.

Med'in Marseille : www.med-in-marseille.info

Propos recueillis par Leslie Gattat

Quelle est la visibilité de l'homophobie dans les médias locaux ?

Partie 2

Interview
de Christophe Léger et Romain Donda de
SOS homophobie



Pouvez-vous nous présenter SOS Homophobie en quelques mots ?

SOS homophobie est une association nationale qui regroupe 900 adhérents, dont un tiers de membres actifs. Depuis trois ans, l'association a renforcé sa politique de régionalisation et compte aujourd'hui 17 délégations régionales. En région PACA, qui regroupe 80 adhérents et 35 membres actifs, il est important de souligner que la parité est totalement respectée avec un nombre égal d'hommes que de femmes. Il est important aussi de souligner qu'à l'exception d'une secrétaire au niveau national, tous les membres de SOS Homophobie sont bénévoles. Nous pensons en effet qu'un engagement bénévole renforce la motivation.

Quel est le travail de l'association ?

L'association agit sur quatre grands axes de travail. Il y a tout d'abord la ligne d'écoute, qui permet de rassembler des témoignages. Puis, le rapport annuel, qui est un état des lieux de l'homophobie en France et qui permet de mieux combattre le phénomène de l'homophobie. Ensuite, nous poursuivons des actions de prévention en intervenant dans les établissements scolaires. L'année passée, 400 élèves ont participé à ces interventions en PACA et cette année, rien que jusqu'à juin, 2500 devraient en bénéficier. L'association travaille aussi sur Internet pour lutter contre les propos discriminants sur certains sites web. L'association est organisée en plusieurs commissions (lesbophobie, adolescence, santé...).

Etes-vous en contact avec les autorités locales ?

Nous sommes soutenus par le Conseil Régional. La région PACA est d'ailleurs la première de France à avoir adopté une motion pour lutter contre l'homophobie. SOS Homophobie a reçu aussi un agrément du Ministère de l'Éducation Nationale dans le cadre des interventions en milieu scolaire et est soutenue par le rectorat de l'Académie d'Aix-Marseille.

Comment se déroulent les interventions auprès des établissements scolaires ?

Nous intervenons principalement auprès des classes de troisième et seconde de la région. Comme nous avons reçu un agrément du ministère de l'Éducation Nationale, nous avons signé une charte d'intervention. Nos bénévoles suivent donc une formation avant de pouvoir conduire une intervention. Nous intervenons en binômes mixtes le plus souvent. Il est en effet très important d'avoir de respecter la ligne de l'association, comme les valeurs laïques et républicaines par exemple et de porter un message commun. La formation se déroule en trois temps : tout d'abord le bénévole va bénéficier d'une formation théorique puis, il va assister en observateur à des interventions de bénévoles confirmés avant de s'essayer lui-même à cet exercice, mais en présence d'autres bénévoles confirmés. Une fois ce parcours effectué, le bénévole pourra intervenir seul. Nous faisons aussi signer une charte. L'intervention dure deux heures et traite de l'homophobie, avec pour objectif de parler des discriminations en général. Nous commençons par définir les termes pour ensuite mettre en place un débat avec les élèves. Nous parlons aussi des insultes et par extension des problèmes sur la confusion des genres. Les résultats de l'évaluation anonyme qui termine l'intervention sont que l'immense majorité des élèves ont compris le sens de notre démarche. C'est souvent à la demande d'un professeur, d'un proviseur ou du personnel infirmier que nous intervenons dans les établissements. Ces derniers mois, nos interventions ont connu un véritable effet boule de neige, qui nous conduit à une prévision de 2000 élèves pour 2012 contre 400 l'année dernière. J'en profite au passage pour lancer un appel, car nous avons un besoin urgent de nouveaux et nouvelles bénévoles pour nous aider sur les interventions en milieu scolaire !

Quelle est la visibilité de l'homophobie dans les médias locaux ?

Partie 2

Que pensez-vous de la manière dont les médias locaux traitent de l'homophobie ?

Souvent, Les médias traditionnels parlent des LGBT uniquement quand il y a un événement ou un fait divers. Nous pensons que c'est lié au système de financement, dont ils dépendent. Ils sont obligés de produire des articles qui font vendre. La preuve est que l'on parle de l'homophobie uniquement dans le cadre du débat sur le mariage ou de l'adoption, ou alors suite à une agression. Nous pensons que l'homophobie existe aussi parce qu'on n'en parle pas. On n'aurait sans doute pas autant de passages à l'acte graves si les médias en parlaient. Au niveau national, on parle uniquement des dérapages, souvent de politiciens.

Avez-vous du mal en tant qu'association à communiquer avec les médias ?

Nous allons vous donner un exemple concret. Nous avons organisé un événement pour lequel nous avons planifié une conférence de presse à laquelle nous avons convié notamment des journalistes de la presse locale. Aucun n'est venu. Logiquement, nous nous sommes donc tournés vers d'autres médias, tels que les médias en ligne par exemple. Certains médias alternatifs et participatifs produisent un "vrai" travail journalistique, car ils prennent le temps de creuser en profondeur les sujets qu'ils traitent. Ils ne se contentent pas de faire du copier-coller. Après il faut faire attention au non professionnalisme de certains de ces médias, comme nous avons pu le voir sur un site en ligne marseillais avec le "débat" sur le mariage. Un sketch! Nous avons d'ailleurs demandé un droit de réponse qui nous a été refusé pour des raisons aberrantes : ils ont répondu ne pas penser pouvoir changer les choses et ne veulent pas aller plus loin, car selon eux, le sujet avait déjà été traité plusieurs mois auparavant. C'est ce type de comportements qui entraînent la création d'un "bon sens homophobe". Et les stéréotypes ainsi que la discrimination qui en découle trouvent leurs fondements dans le non-traitement de l'information et l'ignorance des gens.

Que faudrait-il faire pour que les médias traditionnels traitent plus du sujet ?

Aujourd'hui, on entend encore très souvent dire que l'amour n'existe que dans le partage avec le sexe opposé.

Nous pourrions imaginer le cas où les journaux développeraient des rubriques sur la diversité par exemple. Les gens seraient donc habitués à lire sur le sujet, seraient un peu plus au courant des choses, informés, et ça permettrait de changer certainement les mentalités. La question est de savoir si ça serait vendeur. Mais je pense que oui ! Les associations manquent de moyens pour développer des relations presse et ont une force de frappe insuffisante comparé à celle d'entreprises et ont donc vraiment besoin d'un soutien institutionnel. Il faudrait aussi peut-être mieux se concentrer au niveau associatif, centraliser les informations et créer un pôle dédié spécifiquement à la communication. Même si c'est ce que nous essayons déjà de faire, avec notre site www.lgbt-paca.org. Ou alors organiser une rencontre entre les associations LGBT et les médias autour du thème « Comment travailler ensemble ? ». Nous ferions un état de la situation, expliquerions pourquoi il faut parler de ce thème pour ensuite pouvoir se demander quelle méthode adopter pour palier au manque de communication et travailler mieux ensemble.

Propos recueillis par Leslie Gattat, Elif Kayi et Rebecca Blad



Jeudi 1er mars : "Lesbophobie... du sexisme ordinaire?", 3ème Soirée des femmes en Marche au Café Equitable avec la participation de SOS Homophobie

« On peut parler de tout mais pas "n'importe comment" »

Comment un (non)débat en ligne sur le « mariage gay » renforcent les stéréotypes discriminants

Durant le mois de février, qui a été notre premier mois de test en terme de veille quantitative et qualitative du sujet de l'homophobie dans les médias locaux, nous avons pu constater une différence entre les médias dits traditionnels (ici, la presse écrite) et les médias dits alternatifs (ici, les médias en ligne).

Début février, le site News of Marseille annonçait un débat sur la question du « mariage gay ». Le site organise régulièrement des débats, toujours avec les deux mêmes invités, Harvey Haight et le syndicaliste marseillais René Malleville, et qui sont animés par le rédacteur en chef de News Of Marseille, Jeff Carias.



Lors de l'émission du 10 février, la première chose déconcertante est que le modérateur ne présente pas les invités. Il se contentera d'interpeller l'un d'eux, Harvey Haight, de manière amicale avec les mots « toi, le républicain américain », tandis que le second intervenant, René Malleville n'est absolument pas présenté.

S'ensuivent une série d'échanges entre les deux intervenants autour de la question du mariage et de l'adoption pour les personnes du même sexe, de l'homosexualité en général et de leur perception personnelle du sujet. « Autrement Dit » a regroupé ici quelques extraits de ces échanges, révélateurs de clichés et stéréotypes discriminants.

Les homosexuels
sont subtils et
pleins d'humour

Harvey Haight : « Je n'ai rien contre les homosexuels (...). Je le trouve même parfois très sympathiques et très drôles. Dans la conversation. Attention, je ne caricature pas.

J'ai eu l'occasion d'en rencontrer quelques-uns. Effectivement, ils sont pleins d'esprit, pleins d'humour, ils ont plein de qualité. »

René Malleville : « Je me régale avec eux, car, comme tu dis, ils sont subtils, ils font de l'esprit, ils ont de l'humour. »

A aucun moment, l'animateur n'intervient pour exprimer l'idée que cette présentation caricaturale de « l'homosexuel (le) », qui serait forcément et toujours drôle, spirituel(le), etc. est un stéréotype, qui même positif, reste un stéréotype discriminant. Rappelons ici que tous les stéréotypes discriminants ne sont pas forcément négatifs. Pour être discriminants, il suffit qu'ils laissent l'impression que le sujet, le groupe dont on parle est « autre », « différent ».

Le Pacs suffit !

Harvey Haight : « Le PACS, c'est suffisant. »

René Malleville : « Je ne vois pas ce que le mariage apporterait puisque le PACS te donne les mêmes avantages que le mariage. »

Pas de débat, les participants sont d'accord. Pas de réelle relance de la part du modérateur, qui aurait pu conduire à la prise en considération d'une autre position possible.

« On peut parler de tout mais pas "n'importe comment" »

Comment un (non)débat en ligne sur le « mariage gay » renforcent les stéréotypes discriminants

Les enfants sont mieux avec un papa et une maman

René Malleville : « Quand tu es homosexuel, tu sais que tu es avec une personne avec qui tu ne pourras pas avoir d'enfants. Donc c'est un choix de vie. A partir du moment, où tu fais ce choix d'aimer une personne du même sexe, tu sais pertinemment que tu n'auras pas d'enfants. (...) Si demain le monde entier devient homosexuel, ils adopteront qui puisqu'il n'y aura plus d'enfants. »

Harvey Haight : « L'épanouissement d'un enfant se fait plus facilement avec une maman et un papa qu'avec deux papas ou avec deux mamans. (...) Ce n'est pas envisageable. Que deux hommes ou deux femmes adoptent un enfant... »

Idem que pour la question du PACS : Pas de débat, les participants sont d'accord. Pas de réelle relance de la part du modérateur, qui aurait pu conduire à la prise en considération d'une autre position possible. La présentation de l'homosexualité en tant que « choix » n'est pas contredite ou relevée par le modérateur, alors qu'il s'agit pourtant d'un autre stéréotype méritant au moins une tentative de déconstruction.

L'acceptation du mariage pour tous est une question de générations

René Malleville : « Tout dépend de l'âge que tu as. Quand tu as, comme

Harvey et moi, soixante-cinq ans, tous les relents d'une vieille éducation judéo-chrétienne (...) Un jeune maintenant, pour qui la religion est un peu plus élastique, il peut comprendre certaines choses. (...) A la limite, si les jeunes de maintenant comprennent ça, je comprends qu'ils le comprennent. »

Si l'intervenant reconnaît quelque part ses limites face au sujet, il excuse aussi le manque de réflexion et de remise en question à travers l'argument générationnel, qui voudrait qu'on ne puisse faire évoluer les mentalités à partir d'un certain âge. Une position qui a la mérite d'être présentée assez clairement mais qui aurait tout autant méritée d'être relancée et contredite, si ce n'est pas l'autre intervenant, au moins par le modérateur.



Au-delà des positions discriminantes des intervenants (tant au niveau de la forme dans le vocabulaire employé qu'au niveau du fond, c'est à dire les idées exprimées), c'est la question même de l'intérêt de ce type de discussions dans les médias qui se pose. Présentée comme un « débat », cette discussion n'en était pas un puisque les deux participants partageaient un avis commun - négatif - sur le sujet de fond, qui était la question du mariage entre personnes du même sexe. L'éthique journalistique requiert qu'un débat soit l'intervention d'au moins deux intervenants présentant des positions divergentes sur le sujet de fond traité. Au final, la discussion reproduit ici uniquement une série de clichés, de stéréotypes, de positions plutôt ou ouvertement hostiles et ne permet à aucun moment une remise en question ou au moins un questionnement de la part des spectateurs, ce qui devrait normalement être le cas dans le cadre d'un débat. La contre productivité de ce type d'interventions est flagrante puisqu'elle crée d'une part une frustration importante pour les personnes souhaitant voir ou entendre un réel débat sur le sujet au niveau local, et un confortement dans les positions hostiles et stéréotypes de la part de personnes déjà enclines à ces positions.

Finalement, pour paraphraser la célèbre de phrase de Pierre Desproges, « On peut échanger de tout mais pas avec n'importe qui » est la devise que tout journaliste devrait appliquer dans la recherche d'intervenants.

Vive les femmes !

Journée Internationale de la Femme

Tous les ans, le 8 mars, nous célébrons les femmes à travers la Journée Internationale de la Femme.

Tous les jours devraient être la journée de la femme jusqu'au jour où nous n'aurions plus besoin de rappeler les disparités existant entre les genres et les discriminations et violences subies par les femmes en raison de leur genre.

Ce jour-là viendra peut-être, où nous n'aurons plus besoin d'un jour spécial... En attendant, venez nombreux et nombreuses aux manifestations organisées sur Marseille pendant une semaine !.



Plusieurs manifestations sont organisées ce mois dans le cadre de la Journée de la Femme. Notre équipe a lu, vu, écouté...et vous suggère les événements les plus intéressants.

Festi'femmes : Festival International d'Art et d'Humour au féminin

Fondé en 1995 par Eliane Zayan, directrice du théâtre l'Archange à Marseille, Festi'femmes est un événement culturel à ne pas manquer : humoristes, comédiennes, auteurs, peintres, créatrices, photographes, musiciennes, chanteuses... déploient leurs talents féminins devant le public sous une ambiance conviviale.

Du 8 au 14 mars 2012

Pour la programmation et vos réservations, vous pouvez consulter le site officiel du festival : <http://www.festifemmes.com/content/festifemmes-lart-et-lhumour-au-feminin-depuis-1996>

Au Nom des Femmes

La Bibliothèque Municipale Alcazar organise un cycle de projections des films mais aussi des documentaires suivis de conférences et de débats animés par des intervenants spécialistes des questions de discrimination féminine. Les projections ayant commencé en février, voici la programmation pour mars :

Jeudi 8 mars : **Hannah Arendt, la jeune fille étrangère**

Découpé chronologiquement en cinq parties, ce film retrace la vie de la philosophe allemande Hannah Arendt à travers des photographies et des extraits de sa correspondance avec Martin Heidegger, Karl Jaspers ou Kurt Blumenfeld.

Vendredi 9 mars : **L'étrangère**

Inspiré d'un fait divers, *l'étrangère* traite de la communauté turque et des crimes d'honneur. L'histoire : une jeune femme qui quitte Istanbul avec son fils pour rejoindre ses parents à Berlin dont l'accueil n'a rien de chaleureux.

Samedi 17 mars : **La Femme aux 5 éléphants**

Ce film éclaire l'œuvre de Dostoïevski et tisse l'histoire de vie mystérieuse de Svetlana Geier avec son œuvre littéraire.

Les projections ont lieu dans la salle de conférence à 17h30.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Pour plus d'informations : <http://www.bmvr.marseille.fr/dotAsset/6c201cee-f8ac-4c19-8846-f8b44295a6b4.pdf>

Rassemblement pour la Journée Mondiale de Lutte des femmes

Jeudi 8 mars à 18h rendez-vous à la sortie du métro Vieux-Port pour manifester contre toute sorte de discrimination faite aux femmes. Rassemblement organisé par le Collectif 13 Droit des Femmes.



Agenda

In other Words



EUROCIRCLE

Eurocircle, 47 rue du Coq
13001 Marseille

Tel: +33-(0)491429475
Fax: +33-(0)491480585

E-Mail : autrement.dit.13@gmail.com
autrement.dit.13@inootherwordsproject.eu



www.inootherwords-project.eu

L'équipe d'Autrement Dit vous invite...

... à participer à la soirée thématique
« L'image des Roms dans les médias »

L'Observatoire « Autrement Dit » se penche à nouveau sur le thème des Roms de Marseille, sujet traité sur les trois premières éditions de notre newsletter. Cette fois, nous vous invitons à participer à la soirée thématique « L'image des Roms dans les médias ».

Au cours de cette soirée, des journalistes, travaillant pour la presse locale et étrangère, présenteront leur travail et nous feront partager leur expérience et leur opinion sur l'image, support visuel ou image abstraite véhiculée par les mots. Dans quelle mesure les images contribuent à renforcer les stéréotypes à l'encontre de cette population dans l'imaginaire populaire, comment éviter de reproduire ces stéréotypes dans le travail médiatique, quelles images montrer ? Tout autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre au cours de cette soirée.

La soirée est proposée dans le cadre de la 5^{ème} édition du Festival Latcho Divano, festival de découverte des cultures tsiganes autour de manifestations artistiques et culturelles.

Samedi 31 mars à 20h

Lieu : La Boate
35 rue de la Paix Marcel Paul
13001 Marseille
Entrée gratuite

Pour plus d'informations sur la programmation et les lieux du festival :
<http://www.latcho-divano.com/>